L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, MATIN, 20 SEPTEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 20 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée, Nos. 45 et 47—grande vente sans réserve de marchandises sèches étrangères et américaines.

Par D. E. Morphy, à 11 heures, au magasin No 47, rue des Magasins, au premier—des drogues, médicaments et amers.—Et à 10 heures du matin, au No 67, rue des Magasins—whisky, tabac, fruits à l'eau-de-vie, cordes, &c., retirés du naufrage du steamer "Texarkana".

Par S. Guinault, à 11 heures, sur le chemin de la Métairie, près du Park—La vacherie de Jean Ferrand.

Par R. J. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par J. Déjan, aux écuries de P. Ezner, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, &c.

Par O. Valeton, au No 14 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, huile, vin etc.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue de la Douane Nos 62 et 64—marchandises sèches, couvertures, chapeaux et malles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Habillements de saison et chaussures.

Par J. N. Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levée—Marchandises sèches, bonneterie, etc.

Grande vente de Marchandises sèches.—Mercredi, 21 du courant, à 10 heures du matin, au magasin de la rue Gravier, No 36, au premier, il sera vendu, par le ministère de MM. Hoffman, Marks & Co, le plus grand assortiment d'étoffes à robes, de bonneterie et de soieries françaises, anglaises et allemandes, saxonnes, irlandaises et écossaises, qui ait jamais été offert sur le marché de la Nlle-Orléans. Cette vente est considérable et mérite l'attention des marchands de la ville et de la campagne et du commerce en général. Il s'agit de marchandises d'automne et d'hiver, toutes importées dernièrement. Un crédit de deux, trois et quatre mois sera donné suivant le montant des achats. Voyez l'annonce.

Drogues et Médecines.—Voyez l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

Fruits à l'eau-de-vie, Tabac, Liqueurs.—Voyez l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

Farine et Sucre.—Voyez l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

La Circulaire de M. Jules Favre.

On se bat tout autour de Paris, et M. Jules Favre choisit cette heure suprême pour faire à la face du monde et de la France un étrange aveu d'impuissance et d'incompétence. Nous n'avons qu'une analyse incomplète de la circulaire de M. Favre, mais cette analyse suffit pour nous éclairer sur un point qui, pour nous, était resté jusqu'à ce moment douteux.

Il est maintenant avéré que ce gouvernement provisoire, création étrange d'un jour de douleur et d'égarement, apporté à l'Hôtel-de-Ville par le flot d'une populace en délire, n'a eu qu'une seule pensée : négocier une paix humiliante avec les envahisseurs de la France. Ils consentaient à marchander le prix de cette honte, à discuter sur la quantité de milliards à payer, sur le nombre de forteresses à démanteler, sur le chiffre de soldats qu'il serait permis à la France de garder sur pied, mais ils ont trouvé chez les vainqueurs un refus arrogant de traiter avec des hommes, qui ne tenant leur pouvoir que d'une populace sans mandat, pouvaient être, le lendemain, renversés par le même levier révolutionnaire.

Aujourd'hui, ils viennent piteusement demander à la France de donner à leur gouvernement de hasard le caractère officiel qui lui manque, pour consommer cette capitulation définitive qui doit mettre le comble à la gloire du roi Guillaume.

Des élections le deux octobre, pendant que les Prussiens occupent dix départements, pendant que la capitale et plusieurs villes subissent les horreurs d'un siége, et pendant que la seconde ville du pays, Lyon, voit flotter le drapeau rouge dans ses rues et est soumise au contrôle des voyous! N'est-ce pas une dérision?

M. Picard a dit qu'étant nouveaux venus au pouvoir du gouvernement provisoire n'étaient pas prêts à résister. Qui donc les avait décidé de faire une révolution à Paris et de forcer aussi moralement la France à se soumettre à leur pouvoir pour éviter une guerre civile? N'était-il pas clair qu'un changement de gouvernement, quel qu'il fût, dans un pareil moment, allait désorganiser toute la machine administrative et retarder de quinze jours les préparatifs qui se faisaient partout pour la défense nationale?

Que penser de ces hommes qui s'intitulent pompeusement gouvernement de la défense nationale, et qui, dès le lendemain de leur installation, s'en vont mendiant de tous côtés une intervention, ou une médiation, qui comptent sur des révolutions dans d'autres pays, et qui laissent apercevoir dans tous leurs actes et dans toutes leurs paroles leur manque de confiance en eux-mêmes et ce qui est pis leur manque de foi en la France?

Le patriotisme des départements a été, certainement, tout autre que celui de Paris. Un gouvernement comme celui qui a surgi de la journée néfaste du 4 septembre n'eût pas, en temps de paix, duré trois jours. La province se serait levée en masse et l'eût vite chassé les usurpateurs de l'Hôtel-de-Ville. Mais les Prussiens étaient au cœur du pays, Paris était menacé. Les patriotes ont imposé silence à leur indignation, et cent mille gardes mobiles sont venus, de tous les points de la France, couvrir les remparts de la capitale de défenseurs braves et résolus.

Tous les citoyens capables de porter une arme sont debout prêts à combattre pour la défense du sol et pour l'honneur du drapeau. Cette France qui, en mai dernier, donnait 7,500,000 suffrages à l'Empire constitutionnel, le gouvernement des ennemis de l'Empire ne trouve, en ce moment, pour contester sa légitimité que ses propres analyses d'une nuance plus foncée. Les Prussiens auxquels il est disposé à livrer les trésors et l'honneur de la France! Quand, tout autour de Paris, le canon gronde, le sang coule, quand l'heure du combat enfin est venue, ils convoquent le peuple dans ses comices, en lui demandant de sanctionner par le scrutin leur attentat à la souveraineté nationale, et de leur donner des pouvoirs en forme pour traiter avec le roi de Prusse. Ils redoutent par-dessus tout de perdre le pouvoir qu'ils ont usurpé et ils ont hâte d'avoir un titre quelconque qui leur permette de traiter avec les ennemis du dehors, et de résister aux menées des révolutionnaires qui, suivant une logique irrésistible, cherchent aujourd'hui à se substituer à eux.

Nos pressentiments ne nous trompaient pas quand nous avons apprécié la valeur morale des hommes entre les mains desquels le sort de la France est tombé le 4 septembre. Nous n'avons plus qu'un espoir maintenant, c'est dans le courage individuel de tous ces enfants de la France qui sont venus prêter main-forte à la garde et à la garde nationale de Paris. Il faut espérer qu'ils repousseront les Prussiens et qu'ils donneront ainsi le temps aux armées en voie d'organisation de compléter leur armement et d'entreprendre une nouvelle campagne contre les envahisseurs!

Etablissement d'Education.—Le professeur si connu et si apprécié, Alex. Dimitry, informe les parents et les tuteurs qu'il ouvrira, lundi, 3 octobre prochain, sous le nom de Pass Christian Eclectic Institute, un établissement pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse dans toutes les branches scientifiques et littéraires. Connaissant la vaste aptitude du professeur Dimitry pour l'enseignement et les brillants succès qu'il a obtenus toutes les fois qu'il s'est voulu s'occuper d'entreprises se rattachant à l'instruction publique, nous pouvons recommander, en toute sûreté aux familles, l'Eclectic Institute de la Passe Christian, Institut fondé par lui et qui sera dirigé par lui.

Grande Importation de Marchandises Sèches par le Steamer "Alice."—Nous appelons l'attention des dames et du public en général sur l'annonce que la maison D. H. Holmes publie aujourd'hui dans l'Abeille. Cette maison a reçu un stock immense de marchandises d'automne de tout genre et de choix en quantité sans limite, tant l'assortiment est varié et riche. Les marchands en gros peuvent acheter chez Holmes leurs marchandises aux mêmes conditions que dans les marchés du Nord, car il achète à Paris même, et fournit des articles de première main.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'État de la Louisiane et du Texas, [illegible] précieuses qualités de celle de Grover & Baker et lui ont accordé le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

Mort de M. L. B. Pothier.—C'est avec un profond sentiment de douleur que nous enregistrons la mort d'un ami qui nous était bien cher, et qui, dans notre communauté commerciale, jouissait d'une estime universelle. M. L. B. Pothier, natif des Trois-Rivières, Canada, était venu à la Nouvelle-Orléans à l'âge de 20 ans, et depuis 33 ans qu'il y résidait, il avait su par son industrie, sa capacité pour les affaires et une probité sans tache, se faire une position honorable et acquérir la considération de tous.

Il venait de passer quelques mois au Canada avec sa famille, lorsqu'il fut, tout d'un coup, saisi par les dernières atteintes d'un mal, dont il souffrait depuis de longues années, un épaississement des parois du cœur. Un moment on désespéra de pouvoir le ramener à la Nouvelle-Orléans. Néanmoins, un mieux s'étant fait sentir, M. Pothier s'embarqua à New-York sur le *Geo. Washington* avec sa femme, ses trois enfants, et un de ses beaux-frères qui était allé le rejoindre. Le steamer arriva dimanche, à deux heures du matin. Le malade qui avait souffert d'une véritable agonie pendant toute la traversée, insista pour être transporté immédiatement chez lui, ce qui put être fait grâce à l'obligeance de plusieurs passagers. Une heure après, il expirait, après avoir témoigné qu'il reconnaissait les parents et amis accourus à son chevet.

M. Pothier était gendre de M. Ant. Carrière et l'un des membres de la maison de commerce Emichen & Pothier. Sa mort est une perte, cruelle pour sa femme et ses jeunes enfants et bien douloureuse pour les nombreux amis qu'il comptait à la Nouvelle-Orléans.

Souscription Française à Memphis.—Nous trouvons dans le *Memphis Appeal* la liste suivante des sommes souscrites ou recueillies jusqu'à ce jour par divers résidents français de Memphis :

Robert Battier	$169 00
John Pellegrin	71 00
Félix Leclerc	73 00
Jaquet	100 00
Victor Fuchs	106 00
Amnette	7 00
John Gaston	435 00
Barilan	42 00
Dambeiser	45 00
Léon Calupo	38 00
Total	$1,086 00

Nous félicitons sincèrement les résidents français de Memphis de ce beau résultat.

Comité Central Démocratique.—Ce Comité se réunira mercredi soir, 21 du courant, à 7 heures 1/2, dans le cabinet du juge Brice, passage du Commerce No. 23. Les affaires, qui ont déterminé cette convocation, ayant beaucoup d'importance, la présence de tous les membres est rigoureusement requise.

Fièvre Jaune.—Une annonce qui paraît dans nos colonnes informe le public que les personnes attaquées de la fièvre jaune seront reçues à l'infirmerie d'Orléans. Les médecins qui sont chargés de cet établissement jouissent de la plus haute réputation et nous pouvons avec confiance recommander cette infirmerie à toutes les classes de malades. Voyez l'annonce.

Marchandises d'Automne.—MM. Lion et Pinsard, qui viennent de recevoir par les derniers arrivages un vaste supplément de marchandises sèches, annoncent qu'ils continueront à vendre à des prix réduits ces marchandises, bien qu'il soit difficile de se les procurer aujourd'hui sur les marchés français, par suite de la révolution et de la guerre. On trouvera donc toujours, rue du Canal, 151, des chemises françaises à $30 la douzaine, un grand choix de faux cols et de gants de peau, un immense choix d'Arabes et de Bédouines pour dames, des velours, des rubans et un vaste assortiment d'articles élégants et riches.

Machine de Singer.—Le succès de la nouvelle machine à coudre de Singer, pour les familles, va toujours grandissant et la vente a atteint un chiffre incroyable, celui de cinq cent mille. On peut même dire que ce succès sera sans limite, car véritablement la machine de Singer est sans aucun de ces défauts qui désappointent si cruellement les ménagères dans l'urgence continuelle de leurs travaux. En outre, la garantie de la vente est entière, et si la machine ne satisfait pas l'acheteur, il peut la rendre et en redemander le prix qui lui est immédiatement remboursé. Ces machines célèbres sont à vendre rue du Camp No 7.

CHRONIQUE LOCALE.

Rapport Mortuaire.—Pendant la semaine qui a expiré hier matin, lundi, à 6 heures du matin, il est mort 171 personnes dont 107 du sexe masculin, 64 du sexe féminin, 1 non classé, 129 de race blanche, 25 de race noire, et 16 de race mêlée. Sur ce nombre de 171 personnes, 52 ont succombé à la fièvre jaune, et 23 à des fièvres communes, en tout 75 personnes sont mortes de la fièvre.

Des 52 victimes de la fièvre jaune, 28 étaient nées en Italie, 9 en France, 3 en Allemagne, 3 aux Etats-Unis, 2 en Hollande, 2 dans la Nlle-Ecosse, et 5 dans d'autres pays.

Incendie.—Hier soir, vers 10 heures et demie, le feu s'est déclaré dans une maison de la rue de la Douane, entre les rues Peters et Front, dans le milieu de l'ilet, devant les hangars qu'on élève pour le dépôt des sucres. Cette maison dont le rez-de-chaussée était occupé par un magasin de bric-à-brac, a été entièrement détruite. Les pompiers ont réussi à sauver les bâtisses voisines. La bâtisse et les marchandises incendiées étaient assurées.

Vol en plein jour.—M. Sandak, marchand rue de Chartres, a failli être victime d'un vol considérable. James Wilson, voleur très connu, avait enlevé de son magasin un lot assez volumineux de chales, quand surpris par l'officier Mayfield, il est obligé de fuir et de jeter à terre son butin. Mais cette opération n'a pas sauvé Wilson qui a été arrêté un peu plus loin.

Querelle sanglante.—Dimanche matin vers 10 heures, dans une querelle survenue au coin des rues Remparts et Marigny, entre John Denniby et Owen Clayton, ce dernier a reçu trois dangereuses blessures. Le blessé a été transporté chez lui rue des Bons Enfants entre Mandeville et Marigny où un chirurgien a été appelé. Denniby n'a pas encore été arrêté.

Accident.—Dimanche, dans l'après-midi, vers 6 heures, pendant que M Grünewald se promenait en voiture avec une bonne et des enfants, dans l'avenue de Washington, son cheval a pris le mors aux dents. Sautant aussitôt du buggy à terre pour arrêter le cheval, M. Grünewald a manqué son coup et a été traîné deux ou trois cents pas sur la voie publique. Il a été transporté chez lui, rue Terpsichore, No. 224, où ses contusions, examinées par un médecin, n'ont pas été jugées fort dangereuses. Quant à la bonne et les enfants qui étaient restés dans la voiture, ils n'ont eu aucun mal.

Tentative d'incendie.—Dimanche, on a essayé d'incendier l'église de couleur de la rue du Camp, entre les rues Thalie et Erato, en mettant le feu aux lampes alimentées avec de l'huile de charbon. Le feu a été découvert et promptement éteint par la police avant qu'on eût donné le signal d'alarme. Le dommage est léger. Quand même l'église eût été brûlée tout entière, le dommage n'eût pas été bien lourd, car elle est de bois et d'un travail très grossier. Nous ne pensons pas que tout l'édifice ait coûté plus de $300.

Vol de grand chemin.—Samedi soir, à la tombée de la nuit, Charles Johnson, homme de couleur, se rendant de Kennerville à Carrollton, a été arrêté à la Pointe Sonia, à 7 milles au-dessus de Carrollton, par trois hommes de couleur et deux blancs qui lui ont demandé la bourse ou la vie. Il leur a remis les $5 qu'il avait sur lui et qui composaient tout son bien, moyennant quoi il a eu la vie sauve. Johnson dit qu'il reconnaîtra les voleurs s'il peut les revoir.

Explosion. Samedi soir, vers 9 heures, une lampe à huile de charbon faisant explosion, rue de l'Union, 175, Troisième District, a mis le feu à quelques habillements et meubles, chez Mme Harmstead. Cette dame et Mme James Thomas, en tâchant d'éteindre le feu, ont été atteintes grièvement. Nous voudrions bien savoir pourquoi l'ordonnance du Bureau de santé sur la vente des huiles n'est pas exécutée.

TEMPERATURE.—19 septembre 1870. THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN No 111 rue du Canal.

6 heures A. M.	77	degrés
12 "	85	"
3 " P. M.	86	"
6 "	85	"

La Défense du Havre. — Nous recevons de la Sous-Préfecture une note ainsi conçue :

"Sous la présidence du sous-préfet du Havre, une commission s'est réunie, ce matin, à la Sous-Préfecture, pour se concerter sur les mesures à prendre pour la défense de la ville. Elle a décidé qu'elle visiterait immédiatement les différents points sur lesquels devront être exécutés des travaux de défense.

"La commission a décidé, en outre, qu'elle se réunirait chaque jour à la Sous-Préfecture pour rendre compte de ce qui aura été fait et pour aviser aux mesures ultérieures qui seraient reconnues urgentes."

Nous apprenons que les pièces dont il est question dans cette note, ont commencé dès cette après-midi.

—Le *Nouvelliste de Rouen* [illegible] (Journal du Havre.)

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Conférence de Favre avec Bismark.

Résultat inconnu.

L'Espagne a reconnu la République Française.

Placards des Républicains Rouges.

Ils dénoncent le gouvernement comme trop modéré.

Combat à 10 milles de Paris.

Les Prussiens ont éprouvé de fortes pertes.

Un ballon postal capturé.

Une bonne nouvelle de Bazaine.

La ville de Versailles occupée par les Uhlans.

Des éclaireurs prussiens tombent sous les balles des Francs-tireurs.

Marche de Vinoy pour empêcher le passage de la Marne.

Projet des Prussiens sur Meudon.

Ils veulent de là bombarder Paris.

Tous les petits souverains allemands brulent d'envie d'entrer dans cette capitale.

Constitution de l'Allemagne en Etats-Unis Allemands.

Le plan est reçu avec faveur et paraît faire progrès.

Nouvelles Européennes.

Paris, 19 sept.—Beaucoup d'éclaireurs prussiens sont arrivés près des murs de Paris.

Londres, 19 sept.—La Presse dit distinctement qu'elle ne reconnaît pas le gouvernement français, soit impérial, soit républicain, et qu'elle ne veut pas faire la paix à présent.

Tours, 19 sept—Bien qu'il soit certain que Jules Favre est allé au quartier-général prussien, il n'a été arrêté aucune base pour les négociations.

Berlin, 19 sept.—Le *North German Gazette* dit : "La République existe *de facto*, l'Empire existe *de jure*, nous traiterons avec celui qui offrira les meilleures conditions."

Paris 19.—Les républicains rouges continuent à couvrir les murs d'affiches dans lesquelles ils dénoncent le nouveau gouvernement. On craint des troubles. Les citoyens disent qu'ils préfèrent le joug des Prussiens au communisme.

Le chemin de fer qui va à Calais a été coupé à Conflans.

Madrid 19.—Olozaga a déjeuné avec Prim et Serrano. Il a expliqué et justifié la hâte qu'il avait mise à reconnaître la République de Paris en produisant une dépêche de Sagasta qui lui enjoignait de reconnaître la République.

Londres 19.—Rome n'est pas encore occupée par les troupes italiennes bien qu'investie de près.

Les chambres italiennes seront bientôt convoquées pour recevoir le résultat du plébiscite dans les Etats du Pape.

New York 19—Les dépêches spéciales au *Telegram* portent qu'il y a eu un combat de deux heures à 10 milles de Paris, dans lequel les Français ont été battus bien qu'ils aient causé beaucoup de mal à l'ennemi.

Londres 19—Vendredi, Granville a fait à Thiers certaines suggestions pour que celui-ci les soumît, s'il le jugeait convenable, au gouvernement provisoire. La conséquence de ces suggestions a été une entrevue de Jules Favre avec Bismark. Il y a lieu de croire que cette entrevue aboutira à des résultats pacifiques.

Les négociations pour un compromis avec le Pape avant l'occupation de Rome ont échoué.

Madrid, 10—La levée du blocus dans la Baltique et la mer du Nord est officiellement annoncée.

Londres, 19—Les avis de Chine sont moins favorables à la paix. Le gouverneur de Nankin a été assassiné à cause de sa sympathie pour les étrangers.

Berlin, 19 sept—Une dépêche officielle dit que Napoléon, pendant qu'il était à Namur, a fait l'éloge de la discipline et du courage des soldats prussiens, et qu'il a dit que rien ne pourrait les empêcher d'entrer à Paris.

Stralsund, 19 sept—On n'a vu aucun bâtiment du blocus depuis une semaine.

Paris, 19 sept—Les ambassadeurs suisse, américain et belge refusent de quitter Paris.

Florence, 19 sept—Une dépêche officielle dit que lorsque les troupes sont entrées à Volterre elles ont été reçues avec un grand enthousiasme. Le général Bixio marche sur Rome.

Londres 19.—Jules Favre est parti pour Meaux avec un sauf conduit du quartier général Prussien. Sa réception officielle est encore douteuse.

Madrid 19.—La reconnaissance de la République française par Olozaga est officiellement approuvé par l'Espagne.

Une démonstration républicaine en faveur de la France a été faite à Tolède.

Londres 19.—Une poignée de Français seulement s'est échappée de Metz. Le siége de Toul se poursuit rigoureusement. Des rapports militaires disent que cette place ne peut tenir longtemps.

Londres 19.—Le gouvernement Russe a transféré à la banque d'Angleterre 40 millions de roubles, déposés dernièrement à la banque de France.

La variole règne parmi les prisonniers français à Magdebourg.

Le général Failly n'est pas mort. Il occupe, avec son état-major, des appartements richement meublés à Mayence. La Prusse pourvoit somptueusement à leurs besoins. Les officiers français prisonniers ont le choix de leurs résidences et reçoivent les mêmes rations qu'en France.

La comtesse Cowley a eu une longue entrevue avec l'Empereur au nom de l'Impératrice.

Le *Post* dit qu'un ballon avec 4000 lettres de Metz a été capturé. Bazaine écrit que l'armée est bien approvisionnée de tout et que les Français ont été victorieux dans chaque combat jusqu'au 31.

Un correspondant du *Daily News* dit que Bismark est déterminé à prendre Paris par la famine à moins que Metz et Strasbourg ne se rendent.

Londres, 19 sept—Le *Globe* commente sévèrement sur la négligence des Parisiens qui laissent les Prussiens réparer les routes et rétablir les ponts sur leur ligne de marche, sans les interrompre.

Les journaux n'ont pas de nouvelles télégraphiques de Paris, aujourd'hui.

Les avis reçus par la malle indiquent que les assiégés et les assiégeants, à Metz, souffrent grandement de maladies ou d'autres causes.

Paris, 19 sept., au soir—La ville est calme jusqu'à la torpeur. Les boulevards sont foulés de soldats. On ne voit aucun symptôme de trouble.

La Prusse dit qu'elle sera pleinement disposée à traiter pour la paix quand la France présentera un gouvernement suffisamment stable pour exécuter un traité.

[illegible]

ont occupé hier Versailles. Le service postal a été suspendu et un service par messagers sera organisé.

Plusieurs éclaireurs Prussiens ont été tués hier, par la garde mobile et les francs-tireurs, dans le voisinage de Paris.

(Dépêche au *Times*.)

Londres, 19—Le correspondant du *Times* écrivant de Paris sous la date du 17, dit que le général Vinoy a conduit 30,000 hommes de ligne à Vincennes pour disputer le passage de la Marne.

La marche faite hier par l'ennemi n'est pas considérable. Les Prussiens étaient massés près de la Seine, prêts à traverser au premier avis. Traversant la Seine à Villeneuve et St-Georges, ils passeront dans le voisinage de Longjumeau sur les derrières de Versailles.

Etablis-là, ils pousseront en avant par les bois de Meudon pour planter des batteries sur les hauteurs de Clamart et si la ville est bombardée ils ouvriront le feu sur l'avant-garde. De ce point ils peuvent faire beaucoup de mal à la ville aussi loin que les boulevards d'Enfer et du Mont-Parnasse. L'armée du Nord marche sur St-Denis.

On avait annoncé qu'un meeting socialiste aurait lieu et que Victor Hugo, Ledru-Rollin, Louis Blanc et Pyatt y assisteraient pour protester contre la modération du gouvernement. Le meeting a probablement été supprimé. Les Rouges disputent énergiquement la suprématie. Depuis le matin, l'ennemi a fait quelques progrès du côté de Versailles. On s'est battu à Juvisy et Athis. J'ai vu une douzaine de blessés qu'on transportait au Val-de-Grâce.

Londres, 19—Le correspondant allemand du *Times*, écrivant du quartier-général du roi, à Rheims, le 8, dit : Les 10,000 ouvriers employés ici dans les fabriques de drap, n'ont rien à faire et sont sur le point de mourir de faim. On ne peut se faire une idée de la misère qui y règne. Le seul remède est l'émigration. Le consul américain m'informe que des centaines de demandes lui ont été adressées pour avoir des renseignements au sujet de l'émigration aux Etats-Unis.

Je ne crois pas que le sang soit répandu à Paris. Je ne suppose pas que les Parisiens soient assez imprudents pour essayer une défense, ou que les Prussiens soient assez barbares pour se livrer à des extrémités. Rien ne peut les empêcher d'aller à Paris. Ils ne laisseront pas non plus le roi entrer dans la ville sans l'armée. Chacun paraît vouloir entrer promptement dans Paris; tous les petits souverains de l'Allemagne veulent être présents et il est difficile de faire dire leur vanité pourra les pousser. Il est à espérer que le bon sens du roi et de Bismarck mettra un frein à ces projets.

New-York, 19—Dépêche du câble au *Herald* :

Paris, 19—Un combat a eu lieu à 10 milles de Paris entre l'avant-garde de l'armée prussienne et un détachement en reconnaissances des forces françaises; le détachement a été refoulé et les Prussiens se sont établis sur les hauteurs que les Français occupaient.

Les Prussiens étaient au nombre de 30,000. On dit que l'engagement a été très sanglant. Les Français bien que battus ont fait subir de fortes pertes aux Prussiens. L'engagement a duré plus de 10 heures.

New-York, 19 sept—Le correspondant de la *Tribune*, à Londres, lui écrit que la légation américaine à Berlin, a été informée de Paris que le blocus de l'Elbe et du Weser a été levé et ne serait pas repris.

Des avis du quartier-général au département des affaires étrangères, communiqués à la légation américaine, disent que Favre, sans attendre le résultat des démarches de Granville, s'est adressé directement à Bismark lui-même et a reçu une prompte permission d'entrer en conférence.

Le même correspondant écrit sous la date du 15 : Bismarck est occupé à Rheims à régler diverses affaires diplomatiques relatives à la non intervention de l'Allemagne et l'Italie. Il a été convenu que les Italiens pourront occuper Rome et Nice et le peuple désire renoncer à leur ancienne allégeance. L'affaire en conséquence a été signifiée aux autres cabinets européens.

La réorganisation de l'Allemagne est aussi considérée. Les détails ont été ajournés pour le moment. On croit qu'une constitution commune sera donnée à tous les Etats avec d'amples garanties.

La Bavière et Bade refusent formellement un agrandissement territorial, tout en convenant que l'Alsace et la Lorraine doivent retourner à l'Allemagne.

La commission civile d'Alsace a télégraphié aux Bureaux de commerce d'Elberfeld et de Brême ses vues au sujet de l'influence que l'admission de l'Alsace et du département de la Moselle dans la souveraineté allemande pourra avoir sur les intérêts industriels allemands.

Le secrétaire Malet, de l'ambassade anglaise, qui a enfin réussi à pénétrer jusqu'au quartier-général prussien, est revenu vendredi avec une réponse de Bismark à lord Lyons.

Avant cette mission il avait été demandé si l'Angleterre désirait un armistice. Le gouvernement français l'accepterait alors son intervention. Quand Granville eut appris que Lyons avait été mal payé de ses peines, Malet fut envoyé sans mission formelle à Bismark. Après le départ de Malet Granville ordonna à Lyons de faire revenir Malet. Lyons obéit, mais son messager fit fausse route et Malet, après divers échecs, finit par arriver au quartier-général du roi.

Tous ces tiraillements en sens inverse firent naître de la froideur entre Granville et Lyons.

Ce que Malet dit à Bismarck était simple et clair. Il lui demanda un ultimatum. Bismarck.—Il nous faut les places de Metz et de Strasbourg. Malet—Démantelées? —Non, dit Bismarck, plus fortes que jamais. Malet—Je suppose qu'alors le gouvernement français trouvera vos conditions impossibles.

Bismarck—Nous investirons et prendrons Paris par famine. Si cela ne suffit pas, nous aurons recours à des moyens plus rigoureux. Malet, Voudriez-vous bombarder la ville? Bismarck, Certainement et la brûler même si l'on nous y force.

Bismark n'hésite pas à faire connaître ses idées sur ce point. Il n'avait aucun souci des efforts des cabinets étrangers et était résolu à régler toutes les questions avec la France seule. Il conseilla à Lyons de sortir de Paris pendant qu'il le pouvait encore. Il avait notifié à Granville qu'une fois le siége commencé, aucune communication ne serait plus permise entre les gouvernements étrangers et leurs ambassades dans l'intérieur de la ville.

La réponse de Bismarck à Lyons était confidentielle, mais Lyons laisse voir que Bismarck a l'intention d'avoir Paris en son pouvoir avant de conclure un traité de paix.

Le gouvernement français n'a pas de confiance dans la défense de Paris. Trochu a dit à Lyons qu'il ferait de son mieux, mais qu'il y aurait des massacres et ensuite l'anarchie.

Les ministres font entendre des mots courageux. L'attitude de la Russie est encore sur la réserve.

Gorttschakoff sollicité de se joindre à l'Angleterre dans les garanties demandées à la France pour la Belgique, oui, dit-il, si vous joignez la Hollande.

Un correspondant de Berlin télégraphie sous la date du 19 que la dernière circulaire de Favre a été favorablement accueillie.

Il n'est pas vrai que le roi ait l'intention de retourner à Berlin pour le moment.

Un mouvement en Bavière et dans le Wurtemberg pour former des Etats-Unis Allemands sous la constitution de l'Allemagne du nord convenablement modifiée, est en voie de progrès.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 19 sept.—Le câble de Panama et des Indes Occidentales a été ouvert au public ce matin. Le tarif des Etats-Unis à Cuba est de $3 50; à la Jamaïque de $5 00 pour 10 mots, et 25 cents par chaque mot additionnel à Cuba, et 50 cents par chaque mot additionnel à la Jamaïque.

On rapporte que Bembeta s'est rendu.

Havane, 18 sept—Le navire à vapeur espagnol "Santander" est arrivé ce matin avec 800 hommes de troupe venant d'Espagne, pour renforcer l'armée d'opération à Cuba. Durant sa traversée, le feu avait éclaté à bord du "Santander", mais on a réussi à l'éteindre immédiatement. Personne n'en a souffert.

Le steamer flibustier "Salvador" a été capturé entre Cienfuegos et Trinidad. Il avait à bord des armes et des munitions de guerre. Le capitaine et trente hommes du bord s'étaient échappés à terre, mais ils sont tombés au pouvoir des troupes du gouvernement.

Nouvelles de Washington.

Washington, 19 sept—L'expédition d'exploration pour l'isthme de Tehuantepec partira dans deux semaines.

La banque d'Etat de la Louisiane a été convertie en banque nationale au capital de $600,000.

Washington, 19 sept.—Le ministre Motley télégraphie au département d'Etat que la Prusse n'entend pas restreindre les négociations à l'Empereur ou à la Régence, mais qu'elle ne consent pas à négocier avec le gouvernement actuel attendu qu'il est incapable de fournir des garanties positives. Bismarck et Favre ont eu une conférence, mais le résultat n'en a pas transpiré.

Nouvelles Diverses.

Richmond 19—La police a arrêté Henry Burton [illegible]

[illegible]

Terre-haute 19—Un feu qui a visité Rockville, comté Park, samedi soir, a détruit toutes les bâtisses au Nord de la place publique. Perte $150,000. Assurance $8000. Les fils télégraphiques avaient été coupés entre Terre-haute et Rockville, avant le commencement de l'incendie, ce qui prouve que le feu a été mis exprès.

Wheeling 19—La longue grève des fondeurs est finie. Demain ils reprendront leurs travaux aux anciens prix, les maîtres n'ayant fait aucune concession.

New York, 19—Le steamer Iowa a amené nombre de chevaux de course, pure race de Clydes. C'est le plus beau specimen qui ait jamais été importé, et ils seront conduits dans l'Ouest pour y propager la race.

San Francisco, 19 sept.—Le gouverneur Stafford, de l'Arizona, à la tête d'un corps de volontaires, marche contre les Indiens qui se trouvent dans la partie sud de ce territoire. La guerre d'extermination a commencé de toutes parts et la plus grande effervescence règne dans tout le pays.

Marchés européens.

Liverpool, 19—au soir—Coton plus ferme mais non plus haut. Uplands 9 5/8. Orléans 9 5/8. Vendu 10,000 balles. Céréales calmes.

Londres, 14 sept—Les cours des stocks se sont améliorés par suite des rapports qui circulaient au sujet de négociations de paix; ce qui a rendu plus faciles les escomptes. Au soir, les consolidés ont clos à 92 3/8; les bonds à 90 1/8.

Frankfort, 19—Succursales des Etats-Unis—les 62 à 94.

Marchés Américains.

New-York, 19—Coton plat avec une tendance à la baisse. Vendu 1200 balles. Middling 19. Farine $6 60. Fret calme.

New-York, 19, sept.—A l'ouverture des opérations l'or était calme et languissant, et a continué ainsi jusqu'au soir où il a montré de la fermeté. Dans les sécurités du Sud, on cotait les Louisiane 71, les nouveaux 68; les 6 des Levées 74 : les 8 à 86.

New-York, 19—Arrivés d'ici à leurs destinations, steamships City of Anwerp, Cambria, Wisconsin, Danemark et Austrian.

Galveston, 19—Coton plat et tendant à la baisse. Bon ordinaire 14 1/2. Vendu 50 balles. Stock 4,605.

Charleston, 19—Coton plus facile. Midling 16 3/4. Vendu 250 balles. Stock 2056 balles.

Savannah, 19—Coton actif. Mid. 17 1/4. Vendu 700 balles. Stock 5421.

Mobile, 19—Coton calme. Mid. 16 1/2. Vendu 250 balles. Stock 10,296.

Memphis, 19—Coton calme mais ferme. Mid. 17 1/4. Vendu 300 balles.

(Dépêches d'hier soir.)

Londres, 18 septembre—L'*Observer* dit, en caractères officiels, que la perspective pour la paix n'est pas meilleure qu'à aucune époque depuis le commencement de la guerre. Lord Lyons, conduisant les négociations entre Jules Favre et Bismarck, dit qu'on court armistice est déjà arrangé.

De récents avis de Paris disent que le Pape et le Corps diplomatique se sont réfugiés dans le fort St-Ange. On s'attend à la capitulation de la ville.

Des avis de Tours, siége actuel du gouvernement français, se plaignent des interruptions des retards dans les communications par télégraphe ou par les malles entre Paris et l'Angleterre.

Mercier, ministre français à Madrid, a annoncé son rappel et pris formellement congé du régent.

Plusieurs des forts autour de Paris sont sans garnisons et sans garnisons et peuvent être aisément bombardés. Quand les forts se rendront, rien n'empêchera le bombardement de la ville.

Le général Trochu déclare sa résolution de combattre même dans les rues et les maisons avec des barricades.

Des lettres reçues à l'ambassade anglaise de l'intérieur, indiquent l'impuissance complète du gouvernement dans plusieurs grandes villes où les Rouges dominent. Le secrétaire Mallet, de cette ambassade, a vainement essayé d'arriver au quartier-général prussien avec une mission spéciale.

Jules Favre est très anxieux à propos du maintien du pouvoir du gouvernement actuel. Il craint beaucoup un soulèvement des Rouges. Il a dit aujourd'hui qu'il espérait que les correspondants de journaux resteraient pendant le siége. Beaucoup sont déjà partis.

Paris, 17 sept—On a vu des Prussiens passant devant Colmar et Mulhouse et se dirigeant du côté de Lyon. Les Prussiens ont traversé la Seine à Athis, mais ils ont été repoussés vendredi. On entendait de la canonnade dans la direction de Bicêtre.

Le roi Guillaume refuse de reconnaître le gouvernement provisoire; il ne reconnaîtra que l'empereur ou Bazaine.

Un comité d'ouvriers allemands a fait une protestation contre la guerre. L'Ipisootie a attaqué le bétail de l'armée prussienne.

Les ministres d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie et de Turquie ont quitté Paris.

Un ballon est arrivé de Metz avec des lettres pour Paris.

Vincennes a été évacué et les canons en ont été apportés sur les murs de Paris.

Le général Vinoy a fait une reconnaissance et a trouvé 60,000 Prussiens à Creteil. Pendant l'escarmouche, il y a eu 16 tués et 30 blessés. Il y a eu ensuite une canonnade qui a duré deux heures.

L'Institut français proteste, au nom de la civilisation, contre la destruction possible, par un bombardement, des bibliothèques, des observatoires, et des musées de Paris.

Madrid, 18.—Le vomito a paru à Barcelone, il y a eu 16 décès y compris celui de l'officier de santé.

Paris, 17, 1 heure après midi.—Un messager qui arrive du quartier-général du roi rapporte que Bismarck et le roi insistent pour l'occupation permanente par les Prussiens de Strasbourg et de Metz : on ne fait pas de l'indemnité une question aussi absolue, mais on tient strictement aux autres conditions.

Les Prussiens se proposent d'assiéger Paris et de prolonger les opérations, comptant sur une insurrection contre le gouvernement provisoire. J'ai eu, dit le messager, une autre conversation ce matin avec Bismarck, dans laquelle celui-ci a dit positivement que les Prussiens ne traiteraient avec aucun gouvernement qui ne sera pas reconnu de jure, et que le seul gouvernement de ce genre en France connu à la Prusse est le gouvernement de Napoléon ou celui de la Régence en son absence.

Nous ne savons, a ajouté Bismark, si toute la France reconnaîtra la république. Comment pouvons-nous traiter d'une affaire aussi sérieuse avec un gouvernement provisoire qui peut être renversé demain? J'ai demandé si aucun diplomate anglais était arrivé au quartier-général pour essayer l'intervention. Je n'ai vu aucun diplomate, m'a-t-il répondu.

Il s'est plaint amèrement de la trahison commise à Laon, disant que la place avait capitulé, et que les Prussiens étaient entrés sans opposition; alors un artilleur français a fait sauter la poudrière, tuant ainsi lui-même, 45 Prussiens et plus de 300 gardes mobiles.

Peu après le rencontrai le comte Von Kendall, conseiller de Bismarck. Il exprima beaucoup d'anxiété au sujet de l'attitude des Etats-Unis maintenant que les Français avaient proclamé la république. Il dit : nous sommes désireux d'avoir pour nous les sympathies américaines, mais nous ne pourrons traiter avec une république comme celle-ci.

On dit que Jules Favre est attendu au quartier-général pour traiter personnellement de la paix.

Plusieurs coups de fusil ont été tirés des fenêtres sur les troupes à Rheims. Un ouvrier des Entrepôts de champagne de Roederer a tiré sur un hussard du onzième régiment et l'a tué raide. Il a été massacré par les soldats, et Roederer a dû donner deux cents bouteilles de champagne aux camarades du soldat tué.

Les généraux Sheridan et Forsyth, ainsi que Sir Henry Havelock, sont au quartier-général prussien.

Tours, 18 sept—Des membres du corps diplomatique sont arrivés ici aujourd'hui. Un grand nombre de volontaires ont traversé la ville, ce matin, se dirigeant vers le Nord.

On rapporte que le général Ducrot a été défait avec 20,000 hommes, occupe les bois de Clamart et de Meudon.

Un engagement a eu lieu hier, entre les Prussiens et trois régiments de ligne français, appuyés de quelques bataillons de garde mobile et d'une batterie d'artillerie. Les Prussiens se sont retirés.

Les membres du Corps diplomatique, apprenant qu'une attaque sérieuse devait avoir lieu, ont quitté Paris précipitamment à la suite des troupes.

Il y a eu, hier et aujourd'hui, des combats très vifs autour de Paris.

Berlin, 8 septembre—Un télégramme du quartier-général prussien fixe à 80,000 hommes seulement le nombre de prisonniers faits à Sedan, et évalue à 30,000 le nombre des morts et des blessés.

Florence, 18 septembre—Une dépêche officielle de Montevarchi, en date de samedi, dit que le baron Von Arnim s'est rendu au quartier-général du général Cadorna, par ordre du Pape, pour l'informer que ce dernier était prêt à tout pour empêcher la résistance. Le pape désirait savoir quelle ligne de conduite Cadorna se proposait de suivre. Ce dernier répondit que sa conduite était clairement tracée par la proclamation royale, mais que la résistance offerte en [illegible]

Le steamer français "Lafayette" a été retenu ici pour le transport d'approvisionnements destinés à l'armée française.

Une dépêche spéciale, adressée de Paris à la *Tribune* de New-York et datée du 17, à 9 heures et demie du matin, annonce qu'on a reçu, du Directeur de la ligne d'Orléans, une dépêche datée d'Ablon, 16 septembre à 4 heures et demie de l'après-midi, adressée au Directeur de Paris et lui ordonnant d'arrêter les convois. Les lignes ont été coupées par le canon, au deuxième pont. On se bat à Ablon. Les Prussiens ont traversé la Seine à Juvisy, à deux kilomètres de Paris; ils ont l'intention d'y établir des batteries.

Le correspondant de la *Tribune* devant Strasbourg écrit ce qui suit :

"Le feu continue sans intermission, (14 septembre); les murs sont réduits à des masses informes; la citadelle essuie un feu incessant, la principale porte est détruite. Il y a brèche dans les murs du côté de Kehl. Beaucoup d'édifices qui touchent à la citadelle ont été incendiés. De nouvelles batteries ouvrent le feu tous les jours et 400 canons sont maintenant en position.

La garnison répond faiblement et, quelquefois, le feu cesse pendant des heures. On n'a tenté aucun effort pour réparer les travaux extérieurs. On fait des efforts désespérés pour faire passer des munitions dans la ville, et des bateaux sont fréquemment pris.

Il a été découvert un autre fil télégraphique s'étendant à Colmar, sous terre.

Le correspondant de la *Tribune* écrit, de Paris, à la date de vendredi, que dans une conversation avec Jules Favre, il a obtenu les renseignements suivants : M. Favre a, jusqu'ici, soigneusement évité d'offenser les gouvernements monarchiques. S'il ne réussissait pas à les amener à soutenir la France, il se jetterait dans les bras des républicains et demandera à toute l'Europe,—abstraction faite de nationalité— de l'aider dans sa croisade contre les institutions monarchiques.

La tentative de l'ambassadeur anglais qui voulait communiquer avec le quartier-général prussien, a échoué, parce qu'il lui a été impossible de trouver un officier allemand commandant. Il n'a pu voir que des émissaires uhlans étrangers qui n'avaient aucune responsabilité.

Toutes les dépêches s'accordent à dire que l'Allemagne exige l'Alsace et la Lorraine et que le peuple répudierait le gouvernement provisoire s'il acceptait de semblables conditions.

M. Washburne a montré une grande indignation en apprenant que Bismarck n'ait répondu toutes les ouvertures. Les efforts des puissances neutres ont été jusqu'à présent, complètement paralysés par le refus de l'Angleterre de reconnaître le gouvernement provisoire.

Le correspondant de la *Tribune*, à Florence, télégraphie, à la date du 17, que Garibaldi n'a pas quitté Caprera.

La lettre dans laquelle Mazzini aurait promis de renoncer à la république si le Roi va à Rome, est un canard.

Une dépêche spéciale de Londres, à la *Tribune* dit :

On ne sait rien à Londres de l'armistice dont il a été question. La rumeur est absolument sans fondement.

Une entrevue entre Bismark et Jules Favre aura probablement lieu. Bismark ayant annoncé qu'il était prêt à recevoir le ministre, mais la même dépêche ajoute que le comte, bien qu'il n'ait pas d'objection à un entretien avec un ministre français titulaire, celui-ci doit être prêt à accepter les conditions de l'Allemagne, autrement une entrevue serait inutile.

L'Allemagne ne se sont pas dans une position qui autoriserait les neutres ou les Français à lui demander de renoncer à des garanties matérielles qui sont essentielles à sa sûreté future et la protégerait contre un renouvellement même éloigné de la part de celle qui vient d'échouer. Considérant, en outre, qu'il n'y a rien à gagner et beaucoup à perdre par une suspension d'armes momentanée, le comte [illegible] des négociations de paix.

Le *Journal* de St. Pétersbourg, publie une lettre qu'on croit officielle et qui dit que les Allemands, en voulant garder l'Alsace et la Lorraine, trouveront peut-être des gens qui les approuveront, mais qu'ils les gardent pas, tout le monde les applaudira, et leur gloire, les intérêts de tous recompris les leurs, y gagneront.

Le choléra sévit dans toute la Perse et dans la Russie méridionale. Il y a eu, au canal et durant, en cet quarante décès à St. Pétersbourg. Le fléau n'est pas encore épidémique.

Le correspondant spécial du New-York *Times*, à Londres, écrit à la date du 18 septembre, que la perspective de paix est meilleure qu'aujourd'hui.

La nouvelle que Bismark a consenti à recevoir Jules Favre d'une manière non officielle, est considérée ici comme un indice que le roi a l'intention, en arrivant sous les murs de Paris, de montrer moins exigeant. Lord Lyons mérite des éloges pour les efforts qu'il a faits lorsqu'il s'est agi d'amener cette entrevue.

Un monsieur qui est arrivé de Dublin, ce matin, informe le même correspondant qu'un nombre considérable de Féniens partent pour France, afin de servir contre les Prussiens. Une dépêche de Nîmes dit que quand la république fut proclamée dans les Cévennes, les descendants des Huguenots essayèrent de tuer l'évêque de Nîmes.

Une famille américaine des environs dut se réfugier dans les bois pour ne pas être victime de leur fureur.

Le bruit court ici, que l'on a fait un complot tramé par la population de Sedan dans le but de s'emparer des mitrailleuses et des canons français pris le 1er septembre. La ville est déclarée en état de siége.

On parle, à Rouen, de l'évasion de dix mille prisonniers français.

Paris 19.—Le journal de la République publie une circulaire de Jules Favre contenant les points suivants :

Pourquoi l'élection de l'Assemblée Constituante a lieu le 2 au lieu du 16 octobre? C'est parce qu'on a élevé des objections sur le caractère de *jure* du gouvernement actuel.

Favre admet l'irrégularité dont on se plaint, mais il invoque l'urgence du cas; la défense de l'intégrité du sol, et l'honneur national de la France le demandaient, et a obtenu dans les mains de l'autorité les pouvoirs délégués réservés au peuple.

Il dit encore qu'il n'y a rien à attendre de la Prusse. Son obstination et son exaltation résultent de ses succès ne peuvent se concilier avec le calme impartialité qui incombe à des hommes d'Etat.

Deux cent mille victimes ont déjà été sacrifiées à son ambition, et il est certain qu'elle exigera de la France des conditions que le gouvernement temporaire actuel n'est pas compétent à accepter.

C'est pourquoi nous convoquons une assemblée librement choisie, pour prendre une décision. Ce que nous demandons maintenant c'est de donner à la France nos cœurs et notre sang.

Qu'alors ce soit, non notre autorité passagère, mais la France, qui décide, l'immortelle France, se levant pour faire face à la Prusse, la France libre et généreuse qui est prête à s'immoler pour le droit et la liberté.

Désavouant toutes ses idées politiques exaltées de l'ancien régime, la France n'a aujourd'hui d'autre ambition que celle de redevenir maîtresse d'elle-même afin de travailler au développement de ses ressources matérielles et morales.

C'est afin d'atteindre ce but qu'elle demande une cessation d'hostilités, mais elle préfèrera mille fois les désastres au déshonneur.

M. Favre ajoute : "L'humanité doit admirer le spectacle qu'offre en ce moment Paris qui, sans regarder à droite, à gauche ou derrière lui, défend ses foyers et sa liberté.

Tours, 19 sept—On se bat continuellement autour de Paris.

Londres, 19 sept—Le steamer "Jérôme Napoléon" à bord duquel se trouve M. Thiers, est parti pour St-Pétersbourg.

New-York, 19 sept—Des dépêches particulières transatlantiques, reçues aujourd'hui, de Londres, annoncent que le bruit d'un armistice est dénué de fondement, et que la perspective de paix ne s'est pas améliorée.

Passe Sud-Ouest, 19, midi.—Pas d'arrivages.

New-York, 19, midi—Coton, plat. Vendu 400 balles. Middling Uplands 19 3/4, Mobile, 19 7/8 ; Orleans, 19 5/8.

Liverpool, 19, midi. Coton plat. Uplands 9 3/4, Orleans 9 3/4.

New-York, 19, midi—Farine de $5 à 10 c en hausse.

N. York, 19, midi—Actions actives. Or 13 3/4 —argent 5 à 6. sterling sans changement. 5-20 113 3/4.

Londres, 19 sept., midi—Consolidés 92 3/8. Bonds 90.

Liverpool, 19 sept., midi—Blé rouge de l'Ouest 8 et 6. Porc lourd.

Autres Nouvelles.

Dépêches spéciales au "Picayune".

New York, 19 sept.—Lord Lyons écrit que les affaires à Paris deviennent plus critiques.

Les nouvelles de la défaite des Prussiens autour de Paris sont confirmées.

Le combat à Juvisy a duré plusieurs heures et a eu pour résultat l'abandon de Corbeil par les Prussiens et leur retraite sur Melun.

New York, 18 septembre.—Une bataille qui a duré deux heures a eu lieu dimanche, à dix milles de Paris. Les Français ont été battus.

On dit que Bismarck et Favre auront une entrevue demain.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1869. Bureau, 168 Canal.

La Poudre Laboré est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus doux [illegible]

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, [illegible]

Exploits des Gardes-Mobiles.

Nous extrayons d'une lettre particulière les détails suivants concernant le combat de Schelestadt, où la mobile a reçu le baptême du feu.

Hier, ayant été informé que 300 hommes de cavalerie étaient dans la vallée de Villé, j'ai réuni ce que j'avais de mes hommes; 48 soldats et sous-officiers, et je suis parti de suite.

Le sérieux de la situation m'a commandé les plus grandes précautions; parti de Schelestadt à une heure de l'après-midi j'ai divisé ma troupe en trois détachements, qui devaient se joindre à heure fixe à Chatenois, à la jonction des routes de Villé-Schlestadt-Scherwiller et Barr. Le mouvement s'est opéré avec la plus stricte régularité, et sur le point qui fait la jonction de ces quatre routes, j'ai fait installer une barricade pour couper la retraite aux troupes que nous avions résolu à surprendre.

Je me suis placé en avant de la barricade pour la masquer. Les Prussiens nous ont chargés par pelotons, croyant forcer le passage. Après une première décharge, les hommes se sont jetés sur le côté de la route et cette disposition en tirailleurs nous a sauvés.

Alors a commencé une fusillade impossible, où mes jeunes mobiles ont fait preuve de plus grand courage, et, ce qui prouve leur intelligence, se sont abrités les uns dans les vignes, les autres dans les fossés, en un mot profitant de toutes les situations qui leur permettaient de tirer sans trop risquer. Quatre charges de l'ennemi ont été aussi infructueuses les unes que les autres et nous ont permis de mettre complètement en déroute les 300 hommes qui ont dû faire à travers les montagnes, après avoir mis pied à terre et conduisant les chevaux par la figure.

C'est alors que j'ai fait déployer tout mon petit monde en tirailleurs.

Parmi les ennemis, résultat connu jusqu'ici : 18 hommes tués, dont deux officiers, 7 prisonniers et un grand nombre de blessés.

Chez nous, deux hommes seulement blessés.

Nous avons ramené en outre onze chevaux.

Tel est ce brillant épisode raconté par M. Stoqveuot, officier qui commandait les mobiles et qui a reçu les félicitations du général Douay et du préfet du Haut-Rhin.

Deux Prussiens audacieux.—On lit dans une dépêche de Paris :

Deux cavaliers prussiens ont accompli un acte d'audace incroyable. Cachant leur uniforme de grande tenue sous la capote qui est pareille dans les deux armées, ils sont arrivés à Paris avec les troupes du général Vinoy sans avoir été découverts. Sortis avec les troupes, ils se sont promenés pendant toute une journée à Paris et sont allés voir les travaux de défense.

C'est dans la rue Dauphine que les agents de police, à qui leur tournure a paru suspecte, les ont arrêtés. Les deux Prussiens ont conservé le calme le plus parfait, et ils ont fait observer qu'étant revêtus de leur uniforme, ils devaient être traités comme prisonniers de guerre et non comme espions. On les a mis en lieu de sûreté.

Décédé, hier soir à 9 heures et demie, à l'âge de cinquante ans, Pascal Senpé, natif de la commune de La Bonne, Basses-Pyrénées (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 11 heures du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire, encoignure des rues Barthélemy et Bons-Enfants. Troisième District.

Le Dr. CHARLES E. KELLS, DENTISTE. Cabinet et domicile, No. 14, rue Baronne, entre Canal et Commune. Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz protoxide d'azote. 1sept—6m PP

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 186 RUE DELORD 186 (Place Tivoli.) TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT. Il s'occupe également des réparations générales de magasins et de résidences. [illegible]

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées. ELKIN & CO, 168 RUE DU CANAL 168. Reçoivent en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux genres et de qualités supérieures. Tapis à trois plis et Ingrains. Toiles cirées de toutes largeurs. Stores—Rideaux à fenêtres. [illegible]

COMITÉ CENTRAL DÉMOCRATE DE L'ETAT. [illegible] THOMAS STEEL, Secrétaire.

Infirmerie de la Nouvelle-Orléans. Au No 140 de la rue du Canal, sous la direction des Drs CHOPPIN, BRICKELL, BEARD & BRUNS. Reçoit les personnes atteintes de la fièvre jaune et d'autres maladies. [illegible] J. DICKSON BRUNS, D. M., Médecin résident.

EGLISE STE ROSE DE LIMA. Monseigneur l'Archevêque donnera la Confirmation [illegible]

Bureau de la Compagnie du Gaz Eclairant de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, le 17 septembre 1870. La Banque de la Nouvelle-Orléans et l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans [illegible] C. CAVAROC, Président.

LION & PINSARD, 151, et 153 Rue du Canal, à côté de Holmes. Viennent de recevoir par le steamer "Alice" et par le navire "La Louisiane" un nouvel assortiment de Chemises Françaises, cols, devants et poignets brodés, de toutes les tailles, avec et sans col. NOTA.—Malgré l'augmentation des marchandises françaises et la difficulté de se les procurer [illegible] Grand choix de Faux Cols, rubans et droits, Cols Cassel, Figaro, Eglantine, Fleurette, Roy Blas. 100 douzaines [illegible] Un assortiment d'Arabes et de Bédouines, velours et rubans pour dames. 50 pièces Ruban large pour Sash, Rubans faille [illegible] Velours noir de toutes largeurs. Assortiment de Devants de Chemises toile. Parfumerie Française. LION & PINSARD, 151 et 153 rue du Canal, à côté de Holmes.

EDUCATION. Institut Eclectique de la Passe-Christian. Le professeur ALEX. DIMITRY a l'honneur d'annoncer aux familles qu'il ouvrira, le LUNDI, 3 octobre, un Institut où les jeunes gens recevront une éducation scientifique et littéraire [illegible] Pour les prospectus, qui donnent tous les détails, s'adresser au principal ou à ROBT. M. LUSHER, Au No 1 du Commercial Place.

PREMIÈRE IMPORTATION —DE— MARCHANDISES SÈCHES D'Automne. Avant reçu, par le steamer "Alice" un grand assortiment de Marchandises d'Automne DE TOUTE ESPÈCE, Nous appelons sur le stock l'attention du COMMERCE DE GROS ET DE DÉTAIL. D. H. Holmes, Aux Nos 155 de la rue du Canal, et 16 de la rue Bourbon.

Le Dr. AMANDA SHILON, Guérit toutes les maladies du corps et du pique. [illegible] No 11 de la rue Liberté.

A VENDRE. UNE GROCERIE [illegible]

Field & Bell, Marchands en gros et en détail, de CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE et CANNEL ARGEN [illegible]

J. LEVOIS & JAMISON, Au No. 126 de la rue du Canal, Nous avons en magasin un complet assortiment de marchandises sèches d'automne et d'hiver que nous avons importées nous-mêmes et qui, par suite de la guerre d'Europe et du bas taux de l'or, sont offertes à nos amis et au public à meilleur marché qu'ils ne les ont eues depuis 1860. Nous recevons chaque jour, des marchandises américaines achetées à des conditions très avantageuses; nous les vendrons aux prix les plus réduits. Nous prions les acheteurs de s'adresser à nous avant de faire leurs achats ailleurs. J. LEVOIS & JAMISON. Au No. 126 de la rue du Canal, entre les rues Chartres et Carondelet. 16 sept—6

C. H. ZIMMERMANN & Co, Aux Nos 94 et 96 de la rue du Canal, REÇOIVENT, en ce moment, un stock complet de Bracelets "Band", Bracelets chaîne, Broches mosaïques, Médaillons émaillés, Médailles et Boucles d'oreilles, en or et en argent, Argenterie riche en cuivre, et Services, Argenterie Alfénide et Christofle, Coutellerie de table, à manches ivoire et nacre. Ils réparent et émaillent les bijoux et remontent les diamants. Réparation de montres et de régulateurs. Tous les employés de la maison parlent le français et tous les articles sont pleinement garantis.

La célèbre nouvelle Machine à Coudre de Singer, pour les familles. LE SUCCÈS EST LA MEILLEURE PREUVE DE SUPÉRIORITÉ. PLUS de CINQ CENT MILLE DE CES MACHINES ont été vendues. Ce nombre excède celui qu'ont vendu toutes les autres Compagnies de machines à coudre. Si aucune machine ne satisfait pas l'acheteur, la maison en remboursera le prix d'achat. WM. E. COOPER & CO. Au No 7 de la rue du Camp, Nlle-Orléans.

Cuisinier ou Cuisinière. On demande un CUISINIER ou une CUISINIÈRE. S'adresser au No 260 de la rue de l'Esplanade.

MADAME H. BAUSSET, ACCOUCHEUSE. Informe les familles qui l'honorent de leur confiance, qu'elle est de retour de France et prête à reprendre le service de sa clientèle, immédiatement. S'adresser à son ancien domicile de la rue DUMAINE, 70 entre les rues Royale et Bourbon.

U. MARINONI, IMPORTATEUR, A transféré son magasin Au No 69, Vieille-Levée, (Entre Conti et Bienville.)

Tonnellerie Tonnellerie. Aux Planteurs et aux Marchands. Je suis prêt à construire au marché pour 1,000 à 2,000 boucauts à sucre de mois. J'ai un grand nombre d'ouvriers et beaucoup de matériaux. J'offre de bonnes conditions [illegible] B. J. BERKERY, Au No 12 de Front Street—Débarcadère de sucre, à la Nlle-Orléans.

Installations et Fonds de Pharmacie à vendre. Toutes les installations et le fonds de la Pharmacie No 41, rue Royale, seront vendus à l'amiable, à des prix réduits, soit en détail, soit par lots, au gré des acquéreurs. [illegible]

Demande. POUR ALLER A COLUMBUS (Georgie), des JOUEURS de HARPE et de VIOLON. On demande de bons appointements. S'adresser à BULL & BRIGGS. No 42 rue Carondelet.

Demande de Blanchisseuse. UNE BONNE BLANCHISSEUSE (blanche), trouvera de l'emploi en s'adressant au No [illegible]

GREGORY & DAVIS, Au No 1 112 de la rue Carondelet, A trois portes de la rue du CANAL. Agents généraux pour la vente de MACHINES A COUDRE. —Marchands de— Attachements de Machines, aiguilles, fil, coton et fil noir. —Et— Toutes les variétés d'articles de fantaisie et de toilette. Ils viennent de recevoir de New-York un assortiment de Guêtres en caoutchouc, fils et accessoires qu'ils offrent à des prix réduits. Les dames trouveront chez eux [illegible] Machines à coudre, dans le plus bref délai.

ENGRAIS!!! Les planteurs sucriers et les personnes qui désirent acheter le meilleur ENGRAIS du Sud, l'engrais qui se vend le meilleur marché [illegible] S. F. POWER, Au No 2 de la rue Fulton, coin Canal.

AVIS. AVIS est donné que la Société HERRMANN, LEVY & CO, de cette ville, est dissoute [illegible] S. HERRMANN, J. LEVY, JOS. ISRAEL. Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE BUREAUX. MM. HERRMANN, LEVY & Co, en liquidation [illegible]

JOSEPH GRAFF. TAILLEUR. Au No 37 de la rue de l'Hôpital, entre les rues Chartres et Vieille-Levée. Nlle-Orléans (Lou.)

Propriétés à vendre et à louer.

A LOUER. A partir du 1er octobre, la MAISON située à l'encoignure sud-est des rues Kerlerec et Dauphine [illegible] C. Dubour, No. 79, rue Bienville.

A Louer, Le rez-de-chaussée du magasin No 215 de la rue St-Charles, en face de l'Hôtel St-Charles [illegible] 16 sept.

A Louer, La JOLIE RÉSIDENCE No 257 rue de la [illegible] A. C. TREMOULET, 29 rue Vieille-Levée.

A LOUER. Un magasin pouvant être divisé en deux appartements [illegible] S'adresser à LE BLOND, Rue Bourbon, 30.

A Louer Le haut, logement situé au-dessus du magasin de T. Moreau, encoignure Royale et Toulouse. [illegible] T. MOREAU, Coin Royale et Toulouse.

A Louer, Une belle et grande MAISON BASSE, située rue des Ursulines, No 161, entre Remparts et St Claude. [illegible]

A vendre, CAFÉ DE L'OPÉRA, pour changement de commerce. NORMANDIN.

Boulangerie à vendre ou à louer. [illegible]

A louer, UN TERRAIN de 64 sur 120 pieds, rue des Remparts [illegible]

A LOUER, La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier [illegible] S'adresser à C. Dubour, rue Bienville.

AVIS. [illegible] LES BILLETS DE PASSAGE DE [illegible] WILLIAMS, RUPERT & CO. [illegible]

[illegible] CUR GRIARD informe sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans [illegible]

NORMAN & REISS, 131 et 133, rue Vieille-Levée, 131 et 133. Grande fabrique DE CANDI. UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petites bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, Toute espèce de candis mélangés, Candis fins, Candi coeur (Marchands), Candi tressé, Candi fer, Popping Kisses américains, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gâteaux, Bonbons fins; Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples, GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai. Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Cosaques de toutes grandeurs, Poudres de pâte de gomme, Boules or et argent, Toute espèce de noix, Fleurs de tous genres, Cornes d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendent au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous contient UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS. BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON 320 Market St., Philadelphie. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre au détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 131 et 133 de la rue Vieille-Levée.

Changement de local. J'avertis mes amis et le public que j'ai transféré ma fabrique de parfumerie au No. 45 rue de Chartres. 11 sept—1 m. A. DOUSSAN.

Changement de Local. L. H. RICHARD, Importateur de Marchandises Sèches. A l'honneur de prévenir ses clients et le public en général, qu'il a transféré ses magasins au No. 62, rue de Chartres, au premier, au-dessus [illegible] Vincent & Co.

G. L. FEVRE, 148 Rue Royale 148. IMPORTATEUR DE VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MÉGISSÉS, CHÈVRES en toute peau, CHEVREAUX, MOUTONS. Reçoit par chaque steamer d'EUROPE et de NEW-YORK un bel assortiment de cuirs français et américains, serges anglaises, élastiques, galons, lézards, satins, etc. [illegible] Fournitures Françaises. Fils à coudre et pour machine, tiges de bottes, bottines, etc., outils de cordonnier. CUIRS à SEMELLE DE L'OUEST ET DE NEW-YORK.

Dépôt de Riz du Sud. D'AQUIN & PHILIPPI, NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES, Au No. 67 de la rue Poydras. [illegible]

TAXES DE VILLE. Hôtel de Ville—Nlle-Orléans, 1 sept. 1870. Attendu que le Département des Finances a préparé [illegible] JOHN S. WALTON, Administrateur des Finances.

J. A. D'HAMECOURT & Co., J. A. D'Hamecourt. P. Dequilhien. Nlle-Orléans, 1er septembre 1870. Ils ont enregistré une société [illegible] J. A. D'HAMECOURT, P. DEQUILHIEN.

Aux marchands de la campagne et aux planteurs. S. B. CHURCHILL & BRO. Au No 11 de la rue Tchoupitoulas, (entre les rues Poydras et Lafayette.) OFFRENT aux marchands et aux planteurs, à la QUINCAILLERIE et de la COUTELLERIE à des prix [illegible] S. B. CHURCHILL & BRO. Au No 11 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette.

Musique. Pianos. GRAND RABAIS. M. ELIE, 16 RUE ROYALE 16. A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleurs facteurs français, Pleyel et autres, d'instruments de musique, cordes, etc., ainsi qu'un grand choix de musique. Accord et réparation de pianos. Prix très modérés.

P. F. ERNEST. FREDERIC ERNEST. ERNEST & CO., Facteurs de Coton et Négociants Commissionnaires, Au No 136 de la rue de la Commune, Nouvelle-Orléans.

AVIS. NOUS avons formé, aujourd'hui, une société, au No 69 de la rue Vieille-Levée, sous les raisons [illegible] HERRMANN, VIGNES & ISRAEL, pour les affaires de commission en général et le commerce de vins et liqueurs en gros. S. HERRMANN, JOS. VIGNES, JOS. ISRAEL. Nlle-Orléans, 1er septembre 1870.

J. SAGET, ARMURIER, 138 Rue de Chartres 138. A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient d'arriver d'Europe avec un grand assortiment de fusils de chasse, de carabines, de revolvers et de pistolets [illegible]

A. MEYNIER. CHARBON CANNEL, PITTSBURG et ANTHRACITE. 17 Rue St. Louis 17.

P. & R. DE VERGES, MARCHANDS DE Charbon, ANTHRACITE, CANNEL, PITTSBURG. Nos. 170 Rue Gravier et 20 Rue Dauphine. Fournissent aux familles, aux planteurs, aux bateaux et aux fonderies [illegible]

Charbon! Charbon! Charbon! BOYD, WILMOT & Co., Au No. 168 de la rue Poydras, [illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires DE ARMSTRONG, au coin des rues Rousseau et Feuters, [illegible] W. J. J. ARMSTRONG, Propriétaire. —Fabricant de— MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE [illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 19 SEPTEMBRE—CLASSE 22. [illegible] HOWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs. [illegible] Z. PERALTA, ZACH. GIFFEN, Commissaires.

CANDIDATURES. POUR LE CONGRES. ☞ Nous sommes autorisés à annoncer l'Honorable EDWIN L. JEWELL comme candidat pour représenter au CONGRES le 1er District [illegible] de la Convention Démocratique.

PREMIER ETAT ANNUEL (Six mois) DE LA Compagnie d'Assurance des Mechanics & Traders. CONFORMÉMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires : [illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte [illegible] LLOYD R. COLEMAN, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nlle-Orléans. [illegible] EDGAR GRIMA, Notaire public.

Les Directeurs ont résolu de payer dix pour cent d'intérêt [illegible] LLOYD R. COLEMAN, Président.

—DIRECTEURS.— C. W. Allen, A. Bienr Seder, F. M. Noble, J. J. Allain, Max Dejean, R. C. Cowan, J. A. Bellamy, C. H. Green, L. M. Fils, J. Moses, N. C. Collins, Chs C. Railey, Ch. B. Bodley, J. L. Hiller, J. Pinkney Smith, John D. Cobb, J. A. Lyle, W. H. Sutton, J. W. Church, G. W. Lapham, Jr., Fred. Wing, J. B. Campbell, Robt. J. Moore, T. S. Waterman, S. Conger, John Myers, Louis A. Wiltz.

Enregistrement. BUREAU DU PRÉPOSÉ A L'ENREGISTREMENT DES VOTANTS. Nouvelle-Orléans, 9 Septembre 1870. AVIS est donné que les bureaux des quartiers [illegible] Bureaux : PREMIER WARD—Au No 46 de la rue des Magasins, entre Terpsichore et Melpomène. DEUXIEME WARD—Au No [illegible] TROISIEME WARD—[illegible] QUATRIEME WARD—[illegible] CINQUIEME WARD—Au No 141 de la rue Dauphine, entre les rues Pierre et Toulouse. SIXIEME WARD—[illegible] SEPTIEME WARD—[illegible] HUITIEME WARD—[illegible] NEUVIEME WARD—[illegible] DIXIEME WARD—[illegible] ONZIEME WARD—[illegible] DOUZIEME WARD—[illegible] TREIZIEME WARD—[illegible] QUATORZIEME WARD—[illegible] CINQUIEME DISTRICT (Alger)—[illegible] E. P. BLANCHARD.

Bureau du Pelican Mutual Insurance Co. Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1870. AVIS. UNE assemblée des Actionnaires aura lieu au Bureau de la Compagnie, LUNDI [illegible] M. A. TARLETON, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane. Nlle-Orléans, 9 septembre 1870. AVIS est par la présente donné que, conformément à l'article 7 de la Charte, une élection de [illegible] WM. CRUZAT, Secrétaire pro. tem.

Quartier-Général du Comité démocrate de la Paroisse. Au No 161 de la rue du Canal, au-dessus du Temple de Musique de Mackenzie. TOUS les étrangers qui sont amis du parti démocratique [illegible] F. D. PEYROUX, Président du Comité de Naturalisation.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans. AVIS est donné [illegible] P. TIERNEY, Secrétaire.

AVIS. LE NOUVEAU DIRECTORY de 1871 sera [illegible] "SOUTHERN PUBLISHING CO." Au No 3 du Commercial Place. [illegible]

Moulin à Riz Soniat, PAROISSE ST-CHARLES. CE moulin ayant été considérablement amélioré est maintenant prêt à recevoir du Riz et à l'écorcer [illegible] SONIAT FRERES, [illegible] DUPUY, [illegible] & CO., 22 rue Poeyfarre.